

Ceux qui ne suivent pas les directions traditionnelles et les événements de mai 1958

Dans le mouvement ouvrier et socialiste il existe, à côté des grandes formations, des organisations et des publications qui se séparent plus ou moins du conformisme aux directions traitées ou faillies en proposant d'autres explications, d'autres perspectives, d'autres programmes. Une crise comme celle qui s'est déroulée du 13 mai au 1^{er} juin permet de voir si ces groupements ou ces publications donnent une issue réelle et, par suite, où ils se situent.

L'U. G. S.

Numériquement la plus forte des organisations hors P.S. et P.C.F., elle est disposée à pratiquer le front unique avec le P.C.F. — qui, pour sa part, n'entend le faire que lorsque cela lui est utile.

Les appels de l'U.G.S., jusqu'au 28 mai, se distinguent de ceux des grandes organisations par le fait positif qu'ils contiennent le mot d'ordre de la paix en Algérie. Mais pas de différence sur le plan gouvernemental:

« Tout dépend de la fermeté gouvernementale et celle-ci dépend de la puissance de la réaction populaire. » (19 mai).

C'est seulement après la manifestation du 28 que le Bureau national de l'U.G.S. déclare:

« Un gouvernement de défense républicaine doit être constitué sur l'heure. Il doit s'appuyer sur toutes les forces populaires et leur donner les moyens de se battre victorieusement. »

Il y a là une allusion, louable mais peu claire, à l'armement du peuple.

Le pouvoir de De Gaulle étant établi, l'U.G.S. procède à un examen de la situation et nous reviendrons sur certaines questions comme la « Convention démocratique ». En tout cas, il est positif de partir de l'idée que l'on ne peut lutter victorieusement sur le mot d'ordre de la « République » et qu'il faut ouvrir la perspective d'une République socialiste. Cela pose le problème des organisations et des méthodes.

Dans « France-Observateur », G. Martinet écrit:

« Pour faire contrepoids à ce « système », il faut... non point chercher à s'y intéresser mais constituer une opposition cohérente et vigoureuse. »

C'est une formule dangereuse par son vague; une opposition dans les nouvelles conditions de régime, si elle est celle de Mendès-France, de Depreux ou de Thorez, même avec un beau programme, ne pourra rien si elle ne montre pas aux masses qu'il faut qu'elles se préparent pour une nouvelle Résistance et s'organisent pour une épreuve de force.

A ce sujet, Claude Bourdet va le plus loin dans « Tribune du Peuple ». Citons:

« Les classes dirigeantes n'hésiteront pas à consolider le régime par la force et à le transformer en totalitarisme. Il ne faut pas exclure dans cette perspective une lutte ouverte se déclenchant à plus ou moins brève échéance, lutte où, seule, la force des masses permettra de venir à bout d'un Etat militarisé. »

Plus on parlera clair sur ce point, mieux cela vaudra, car on n'a rien à gagner et tout à perdre à ruser avec la question de la force.

LE GROUPE LAMBERT

Ce groupe qui utilise abusivement notre nom et se prétend trotskyste a montré ce qu'il est politiquement. Après avoir pendant des années donné la plus large publicité aux propos de Messali Hadj, tout en s'abstenant de signaler ceux qui

étaient pro-atlantiques, le silence sur les déclarations pro-gaullistes de leur leader de la Révolution algérienne comme hier sur la trahison de Bellounis.

Le groupe Lambert a signé des déclarations dans deux Comités, l'un dit de liaison pour la défense des libertés démocratiques, avec des radicaux, le R.G.R., la Nation Socialiste, etc.; l'autre dit d'action révolutionnaire, avec des anarchistes. Dans les deux textes, l'accent est mis sur la défense des libertés démocratiques. La différence consiste seulement dans le fait que le comité avec les anarchistes comporte aussi la paix en Algérie et le mot d'ordre de grève générale, ainsi qu'un mot d'ordre: « Formez des comités d'action révolutionnaire ou toute autre forme de regroupement ». Quelle précision!

Le seul tract du seul groupe Lambert est sur la même ligne. On n'y trouve rien sur le front unique, rien sur la question du pouvoir, rien sur l'armement du peuple. A aucun moment de cette crise, dans aucune ligne de leur journal, ces « trotskystes » se sont souvenus du Programme de Transition, le document de base de la IV^e Internationale, dans lequel il est question, précisément pour de telles crises, du front unique des organisations de masse, du gouvernement de front unique (en l'occurrence P.C.-P.S.), de l'armement. Ils sont restés au niveau de syndicalistes, ignorant le problème politique du pouvoir, et ce au moment où il était au centre de la situation.

Enfin, que signifie une grève générale dans les conditions de crise sociale, si ce n'est le début de la lutte révolutionnaire pour le pouvoir? Un mythe anarcho-syndicaliste. On comprend que ce groupe soi-disant trotskyste s'ébatte à son aise parmi les syndicalistes anticommunistes à la Lapeyre.

« TRIBUNE DU SOCIALISME »

La minorité du P.S. qui a eu des déboires du côté de V. Auriol a du moins, sur son propre plan de redressement du P.S. et de lutte parlementaire, été conséquente avec elle-même.

« Il existe une majorité parlementaire pour faire une politique de paix en Algérie et pour sauver ce que l'on peut encore sauver dans les relations entre la France et les anciennes colonies et protectorats... Camarades, exigez le changement de la politique du Parti; exigez une politique de paix en Algérie; exigez la formation d'un gouvernement de gauche pour faire une politique de gauche! »

« Tribune du socialisme » était pour l'entrée des socialistes (sauf Lacoste) et contre celle des Indépendants dans le gouvernement Pflimlin. Elle s'élevait « de toutes ses forces contre toute politique, contre toute position qui pourrait... associer le Parti Socialiste à une telle capitulation ».

Aujourd'hui la minorité s'organise pour gagner le P.S. Malgré toutes ses faiblesses, malgré son réformisme, son parlementarisme, souhaitons-lui bonne chance, car le Parti Socialiste qui en sortira contribuera à donner une nouvelle figure au mouvement ouvrier français et, de façon indirecte, renforcera la lutte des opposants communistes contre la direction Thorez.

« CAHIERS INTERNATIONAUX »

Dans l'organe des compagnons de route des staliniens, J.-M. Hermann qui fait la critique de la bourgeoisie et du P.S. n'a pas un mot pour étudier la politique de la direction du P.C.F. Quant aux perspectives, elles sont celles d'un rassemblement aussi large que possible pour... influencer de Gaulle:

« Les propos de Mendès-France, de Mitterrand,

de Tanguy-Prigent, de Pierre Cot, de Jacques Duclos ont tracé les contours d'un rassemblement qui s'était déjà matérialisé avec le concours de nombreux leaders S.F.I.O... Il peut recevoir le renfort des hommes qui ont soutenu de Gaulle comme un rempart contre l'extrême-droite fasciste, et mesurent déjà la menace toujours présente de celle-ci. Ce rassemblement des gauches... est enfin en marche. S'il se consolide dans une opposition cohérente et constructive, il peut influencer largement la politique du gouvernement. Il peut poser les bases de celui qui, une fois venu le temps des désillusions, lui succédera. »

Gageons que la direction du P.C.F., si occupée à exclure des opposants, n'aura rien à dire au sujet d'un tel article qui n'est pas loin de son cœur.

« LA NATION SOCIALISTE »

L'organe de Lecœur-Hervé avait montré depuis des mois une sympathie non dissimulée pour la direction Guy Mollet. Ces affinités pour Guy Mollet n'ont pas disparu, car dans le numéro de juin, il n'y a pas la moindre remarque, la moindre mention du secrétaire général de la S.F.I.O. et de son rôle dans la crise. Et, surtout, l'équipe file dans les eaux gaullistes tout comme le secrétaire général du P.S.

Lecœur qui dit « qu'une partie importante de la population ne croit pas que de Gaulle soit une menace pour la République » et que « le Parlement a choisi de Gaulle en connaissance de cause » se contente de mettre en lumière la perte d'influence du P.C.F.

Mais Hervé parle plus clairement:

« Si de Gaulle rétablit la légalité en Corse et en Algérie, s'il renvoie les militaires à leurs tâches militaires, s'il déjoue les calculs des ultras et s'il entreprend des réformes de caractère progressif en Afrique, pourquoi ne m'en réjouirais-je pas? Je ne suis pas un partisan de la politique du pire. »

Sabre de bois et mépris de fer, « le général » veut enfin remettre de l'ordre dans la maison et casser du fellagha. Le cœur des bons Français de « la Nation socialiste » se sent à l'aise.

ABONNEZ-VOUS

à « La Vérité des Travailleurs »
bi-mensuelle à 12 pages

— 6 mois: 12 numéros .. 400 fr.

— 1 an: 24 numéros 800 fr.

— Sous pli fermé, respectivement... 800 et 1.600 fr.

Réglez par mandat:

C.C.P. 6965-68 Paris

64, rue de Richelieu, Paris-2^e.

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

PERMANENCE

64, rue de Richelieu

PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite

Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.

le samedi, tout l'après-midi